

saint Basile le Grand

HOMÉLIE DIXIÈME

SUR LA CRÉATION DE L'HOMME



Je viens m'acquitter d'une ancienne dette, dont la maladie, et non la mauvaise volonté, m'a fait différer le paiement : dette indispensable, et dont je suis justement redevable à ceux qui m'écoutent. Serait-il juste qu'après nous être instruits de ce qui concerne les bêtes sauvages, les animaux domestiques, les poissons, les volatiles, le ciel et les astres qui le décorent, la terre et ses productions, on nous vît négliger de chercher dans les divines Ecritures des lumières sur notre origine ? Nos yeux aperçoivent les objets extérieurs sans se voir eux-mêmes, à moins qu'ils ne rencontrent une surface dure et polie, qui réfléchisse les rayons visuels, et qui les faisant, pour ainsi dire, retourner sur leurs pas, nous fasse envisager même ce qui est derrière nous. Ainsi notre esprit aperçoit tout excepté lui-même, à moins qu'il ne tourne son attention vers les Ecritures, dont la lumière réfléchie fait que chacun de nous peut se voir comme dans un miroir fidèle. En général, nous ne nous étudions pas nous-mêmes, nous négligeons d'examiner notre propre structure, nous ignorons ce que nous sommes, et quels nous sommes; absolument indifférents sur ce qui nous regarde, nous n'avons aucune connaissance de ce qu'il y a en nous de plus commun et de plus à notre portée. Beaucoup de sciences et d'arts se sont occupés du corps humain, et un grand nombre de savants ont donné tous leurs soins à cette étude. Si l'on parcourt la médecine, on verra combien elle a écrit sur l'usage des diverses parties de notre corps; combien, en essayant de le disséquer, elle a trouvé dans l'intérieur de routes cachées et de canaux secrets, partout une harmonie parfaite, le cours du sang, les organes de la respiration et la manière de respirer, le foyer de la chaleur générale placé dans le coeur dont le battement est continu. Les médecins ont fait sur tous ces objets mille recherches dont personne de nous n'est instruit, parce que nous n'avons donné aucun temps à cette science, et que chacun ignore ce qu'il est. Nous sommes plus portés à contempler le ciel qu'à nous étudier nous-même. Ne dédaigne point, ô homme, les merveilles qui sont en toi ! Tu es un être peu important, à ce que tu penses; mais ce discours te montrera toute ta grandeur. C'est pour cela que le sage David, qui savait bien s'examiner lui-même, disait à Dieu : *La science de votre nature a été en moi admirable d'après l'étude de moi-même* (Ps 138,6). C'est-à-dire, j'ai trouvé d'une manière admirable la connaissance de votre nature : comment cela d'après l'étude de moi-même. *La science de votre*

nature a été en moi admirable d'après l'étude de moi-même; et considérant tout l'art qui existe en moi, avec quelle sagesse mon corps a été construit, le principe spirituel qui l'anime, la raison qui le gouverne, cette faible mais admirable machine m'a fait connaître le grand Ouvrier.

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (Gen 1,26). A la fin de la dernière instruction, nous avons montré suffisamment, quoiqu'en passant, quel est celui qui parle et à qui la parole s'adresse. L'Eglise a des preuves sur la divinité du Verbe, ou plutôt une foi plus solide que toutes les preuves. Faisons l'homme. Apprenez qui vous êtes dès ces premiers mots. Cette parole n'a pas encore été employée pour les autres ouvrages de la création. La lumière a été créée d'après un simple ordre. Dieu dit : *Que la lumière soit*. Que le ciel existe; et le ciel a existé sans délibération précédente. Que les grands corps lumineux paraissent; et ces corps ont paru sans que Dieu ait délibéré. Les vastes plaines de la mer ont été produites d'après un simple commandement de Dieu, ainsi que toutes les espèces de poissons. Il a dit, et tout a été fait : bêtes sauvages, animaux domestiques, animaux nageurs et volatiles. L'homme n'existe pas encore; et Dieu délibère sur l'homme. Il ne dit pas, comme pour toutes les autres créatures, que l'homme soit. Apprenez combien vous êtes une créature précieuse.

Votre création n'est pas abandonnée à un simple ordre; mais Dieu établit en quelque sorte un conseil au-dedans de lui pour délibérer sur vous, pour savoir comment il doit donner la vie à un être si excellent. *Faisons*, dit-il. La sagesse elle-même délibère, l'Ouvrier suprême examine. Est-ce que son art est embarrassé est-ce qu'il cherche avec inquiétude à produire un ouvrage accompli, auquel rien ne manque ? ou plutôt ne veut-il pas vous apprendre que vous êtes parfait à ses yeux ? ...

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Il est clair, d'après l'Ecriture, que nous avons été faits à l'image de Dieu. Qu'est-ce à dire, à l'image de Dieu ? n'imaginons rien de corporel et de terrestre, purgeons nos coeurs de toute idée grossière, délivrons nos esprits de toute ignorance, de toute opinion fausse sur la divinité, de ces opinions qui font dire à quelques-uns : Si nous avons été faits à l'image de Dieu, Dieu a donc la même figure que nous; il a donc des yeux, des oreilles, une tête, des mains, des pieds qui portent tout le corps. Aussi est-il dit dans l'Ecriture que Dieu s'assied, qu'il a des pieds avec lesquels il marche. Dieu a donc la même figure que nous. Bannissez de vos coeurs ces imaginations absurdes; chassez de vos esprits ces pensées peu convenables à la majesté divine. Dieu est simple, sans forme, sans grandeur et sans mesure physique. Ne vous imaginez pas une figure dans Dieu; ne rapetissez pas, comme les Gentils, le grand Etre; ne resserrez pas Dieu par des idées corporelles; ne circonscrivez point, par les bornes de votre intelligence, celui qui, par l'immensité de sa grandeur, est incompréhensible. Imaginez quelque chose de grand, ajoutez-y ensuite, ajoutez-y encore de plus en plus, et soyez certain que votre esprit ajoutera toujours sans pouvoir jamais atteindre à l'infini. Ne vous imaginez donc pas une figure dans Dieu en qui tout est puissance, ni une grandeur déterminée, puisqu'il est partout, supérieur à tout l'univers. Il ne peut être ni touché, ni vu, ni conçu, ni terminé par une forme, ni circonscrit par une mesure, ni limité en puissance, ni renfermé dans le temps, ni borné par aucun nombre. Il n'est rien absolument en Dieu tel que dans nos corps existants, ou dans les corps intelligibles.

Comment donc l'Ecriture a-t-elle dit que nous avons été faits à l'image de Dieu ? Reconnaissons ce que nous avons en nous qui semble nous approcher de Dieu, et convenons que ces paroles, à *notre image*, ne doivent nullement être prises dans le sens de figure corporelle. Le corps se voit : or, ce qui est visible ne peut avoir de rapport avec un être invisible; et ce qui est corruptible ne peut être l'image d'un être incorruptible. Le corps se fortifie, s'affaiblit, vieillit, éprouve des changements. Il n'est pas dans la vieillesse ce qu'il est dans la jeunesse, dans l'adversité ce qu'il est dans la prospérité, dans la tristesse ce qu'il est dans la joie, dans la crainte ce qu'il est dans la confiance, dans l'abondance ce qu'il est dans le besoin, dans la guerre ce qu'il est dans la paix. Il n'a pas, lorsqu'il dort, le même teint que lorsqu'il est réveillé. Comment donc ce qui change peut-il ressembler à ce qui ne change pas; ce qui n'est jamais dans le même état, à ce qui est toujours le même ? Le corps humain nous échappe comme une eau courante, il se dérobe à nous avant que nous puissions le contempler, il change continuellement. A *notre image*. Comment une nature fluide et changeante peut-elle être l'image d'une nature immuable, une nature qui a une forme, de celle qui n'en a pas ? Où chercherons-nous le sens de ces paroles: A *notre image* ? dans ce que Dieu lui-même ajoute aussitôt. Si je vous dis quelque chose de moi, ne l'écoutez pas : si je vous offre les paroles mêmes du Seigneur, recevez-les.

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons. Parmi, je vous le demande, commandez-vous aux poissons ? Est-ce par le corps ou par la raison ? votre commandement tient-il à l'âme ou à la chair ? Le corps de l'homme est plus faible

que celui de beaucoup d'animaux; et nous ne comparerions jamais notre force avec celle du chameau, de l'éléphant, du taureau, du cheval, ou de chacun des grands animaux. La chair de l'homme est fragile, mise en comparaison avec celle de la bête sauvage. Mais en quoi consiste notre commandement ? c'est dans la supériorité de la raison. Tout ce qui nous manque par la force du corps, nous le possédons avec avantage par les ressources de la raison. Notre âme, douée d'intelligence, a pu se soumettre facilement tout ce qui est dans le monde. Par où l'homme transporte-t-il les plus grands fardeaux ? est-ce par la subtilité de l'esprit ou par la vigueur du corps ? Ainsi, c'est dans les ressources de la raison, et non dans la figure du corps, qu'on doit chercher notre commandement, et la prérogative d'avoir été faits à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Faisons l'homme à notre image. L'Écriture parle de l'homme intérieur, quand elle dit : *Faisons l'homme.* Mais, direz-vous, pourquoi ne nous parle-t-elle pas de la raison ? Elle dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu : or, la raison est l'homme. Ecoutez l'Apôtre qui dit : *Quoique dans nous l'homme extérieur se détruise, cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* Reconnaîtrai-je donc deux hommes dans le même homme ? oui, sans doute; l'un qui paraît aux yeux, et l'autre qui est caché par celui qui paraît, comme invisible, l'homme intérieur, l'homme proprement et véritablement dit. Nous avons donc un homme au-dedans de nous-mêmes, et, nous sommes doubles en quelque sorte. Il est vrai de dire que nous existons au-dedans de nous. Je suis l'homme intérieur; ce qui est au-dehors n'est pas moi, mais à moi. Je suis l'âme raisonnable, dans laquelle âme raisonnable consiste ma perfection. Le corps est à moi; le corps est l'instrument de l'homme, l'instrument de l'âme : l'homme proprement est l'âme même. *Faisons l'homme à notre image*, c'est-à-dire, donnons-lui la supériorité de la raison, et qu'ainsi il commande aux poissons, aux bêtes féroces, et à tous les êtres. Il ne dit pas : *Faisons l'homme à notre image*; et qu'il se livre à la colère, à la cupidité, à la tristesse : car ce ne sont pas les passions qui constituent l'image de Dieu, mais la raison qui domine les passions, qui commande à toutes les affections charnelles, qui s'élève au-dessus des choses visibles et trompeuses.

Admirez les soins et les attentions qu'a eus pour vous, dès l'origine, un Dieu qui en vous créant d'abord, vous a donné un commandement perpétuel et non héréditaire. Un homme qui reçoit la puissance d'un homme, est un mortel qui reçoit d'un mortel, de celui qui ne possède pas vraiment : car quelle autorité un homme peut-il avoir sur l'âme d'un autre homme ? aussi ne tarde-t-il pas à perdre cette puissance. Vous, vous avez reçu votre pouvoir de Dieu même : les titres en sont ineffaçables, parce qu'ils ne sont pas écrits sur des tables de bois, sur des tables corruptibles, qui deviennent la pâture des vers, mais gravés dans notre nature par cette première parole de Dieu : *Qu'il commande.* Dès lors, tous les êtres ont été assujettis à l'empire de l'homme et le seront jusqu'à la fin. *Qu'il commande*, dit l'Écriture : *aux poissons, aux oiseaux du ciel, aux bêtes sauvages, aux animaux domestiques, aux reptiles qui rampent sur la terre.* Dieu ne dit pas : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*, et qu'il mange des arbres fruitiers qui ont fruit en eux-mêmes : il le dira ensuite lorsque le paradis terrestre aura été planté : c'est pour vous apprendre que les besoins du corps ne doivent occuper que la seconde place, et ne venir qu'après les principaux attributs de l'âme. Ce n'est qu'après que la puissance du commandement nous a été donnée avec l'être, que les délices d'un paradis nous ont été ajoutées comme par surcroît.

Ô homme ! tu es né pour commander, pourquoi te rendre esclave des passions ? pourquoi avilir ta dignité, t'asservir au péché, t'assujettir au démon ? Tu as été nommé chef de tous les animaux; et tu abandonnes les titres augustes de ta nature ! Tu as été élevé au rang de maître du monde; c'est pour toi un devoir plus étroit de tenir toujours ta raison maîtresse absolue des passions, afin que tu ne serves pas de jouet et de risée à tes sujets, afin qu'ils ne voient pas leur souverain et leur monarque indignement asservi, traîné comme un vil esclave, comme un captif misérable. *Tu as été appelé à la foi étant esclave* (1 Cor 7,21). Pourquoi te mettre en peine d'une servitude corporelle ? pourquoi n'être pas fier de la domination que Dieu t'a accordée, si ta raison domine les passions ? Lorsque tu vois ton maître esclave de la volupté, et que tu es tempérant, sache que tu n'es esclave que de nom, et que lui il n'est maître qu'en apparence, qu'il s'est mis en effet sous le joug de la servitude. Eh ! lorsqu'il est asservi à une fornication honteuse qui l'entraîne, et que toi, par l'empire de la raison, tu t'es mis au-dessus de ce vice, n'es-tu pas vraiment le maître, puisque tu commandes à la volupté, et n'est-il pas vraiment l'esclave, puisqu'il obéit à une passion que tu as foulée aux pieds ? Ainsi, où est la puissance du commandement, là est l'image de Dieu : où est l'image de Dieu, là est l'homme qu'il a formé de ses mains.

Qu'il commande aux poissons. Dieu nous accorde d'abord le commandement des poissons. Il ne dit pas, qu'il commande aux animaux qui sont élevés avec lui, mais aux poissons

qui vivent sous les eaux. Il nous donne d'abord le commandement des poissons, afin qu'à l'empire sur des animaux plus éloignés et aquatiques, il ajoute aussitôt, et à bien plus forte raison, celui sur des animaux terrestres et proches de nous. Comment donc pouvons-nous commander aux poissons, si nous ne vivons pas avec eux ? Si quelquefois vous avez vu votre image dans un étang, si vous avez observé comment votre ombre seule effraie tous les poissons qu'il renferme, vous avez pu reconnaître quelle est la force de votre empire. Quel père de famille, quand une querelle trouble sa maison, survenant tout-à-coup, a ramené la tranquillité et a tout remis en ordre par sa présence puissante, aussi facilement que l'homme par sa seule vue imprime la frayeur à tous les êtres aquatiques, qui dès lors ne sont plus les mêmes, et n'osent plus nager avec la même liberté sur la surface de l'onde ? Quoique le dauphin s'annonce comme le roi des poissons, cependant, lorsqu'il sent l'homme près de lui, il est comme pénétré de crainte et de respect; il ne se livre plus à ses mouvements, et ne bondit plus comme de coutume : tant il est vrai que l'homme est fait pour commander aux animaux nageurs ! Lorsque vous voyez votre raison étendre sur tout son empire, et tout dominer par son industrie, pourriez-vous ne pas avoir le commandement des plus grands poissons ? J'ai vu une invention humaine fort subtile. On fait des hameçons assez forts pour prendre des poissons énormes, on y met des appâts proportionnés à la grandeur des animaux; ensuite, aux deux extrémités des cordes qui tiennent les hameçons, on attache des outres pleines de vent, qui restent suspendues sur la mer. Lorsque des baleines, par exemple, se sont jetées sur les appâts et quelles sont bien prises aux hameçons, elles entraînent au fond les outres, qui, par leur légèreté naturelle, les ramènent à la surface. Percées de l'hameçon dont elles ne peuvent se débarrasser, elles s'agitent et se tourmentent pour regagner le fond, changent continuellement de place, se fatiguent inutilement, jusqu'à ce que succombant à la peine et à la faim, un grand et indomptable animal soit pris par un modique hameçon, et que, traîné mort avec les outres, il devienne la proie du pêcheur, d'un être petit et faible, lui qui est si grand et si puissant en force. Pourquoi cela ? c'est que l'homme ayant le pouvoir de commander par la supériorité de la raison, amène à l'obéissance, comme de méchants esclaves, les êtres les plus indociles, et qu'asservit par contrainte ceux qui ne peuvent se soumettre par douceur. Tant il est vrai que le pouvoir de commander donné à l'homme par Dieu est universel ! De là les veaux marins, les baleines, en un mot toutes les espèces de poissons les plus redoutables sont soumises à l'homme.

Qu'il commande aux poissons de la mer et aux bêtes sauvages de la terre. Ne voyez-vous pas le lion, cet animal rugissant et terrible, dont le nom seul épouvante nos oreilles, dont le rugissement fait trembler la terre, dont l'impétuosité ne trouve rien qui lui résiste ? ... parmi les plus grands animaux, il n'en est aucun qui ait assez de confiance en ses forces pour entreprendre de tenir tête au lion : nous le voyons cependant enfermé dans une cage étroite. Qui est-ce qui l'a mis dans cette cage ? qui est-ce qui a imaginé une si petite prison pour un si puissant animal, une prison dont les barreaux lui permettent de respirer librement sans qu'il puisse nuire à personne ? N'est-ce point l'homme, dont l'intelligence se joue des plus redoutables animaux ? ne se fait-il pas un jeu des panthères, lorsqu'il élève un homme en carton que la panthère déchire, tandis que lui, placé plus bas, rit de la fureur de cet animal ? L'homme, par la supériorité de sa raison, ne domine-t-il pas sur tous les êtres ? Comment cela ? Je vais parler des oiseaux. L'homme ne peut s'élever dans l'air puisqu'il n'a point d'ailes; mais par la force de son esprit, il suit dans l'air les oiseaux et vole avec eux. Non, rien ne peut arrêter la raison de l'homme; elle fouille dans les abîmes de la mer; elle prend sur la terre les animaux qui y marchent; ceux qui traversent les airs, elle les arrête dans leur vol, et, les attirant en bas, elle s'en rend maîtresse. Avez-vous vu quelquefois un oiseau perché sur une branche, et qui, se confiant dans la légèreté de ses ailes, semble se moquer des hommes qui marchent sur la terre au-dessous de lui ? Cependant on le verra bientôt pris par un enfant qui s'amuse. Cet enfant joint les uns aux autres plusieurs chalumeaux dont il frotte les extrémités d'une glu tenace; ensuite il les dispose adroitement dans les branches et parmi les feuilles, de façon que l'aspect de la glu échappe à l'oeil volage de l'oiseau. Un léger contact le rend maître de l'animal volatile; et celui qui traversent rapidement les airs, pris par la glu, devient son captif. L'homme est couché par terre, ses pieds et ses mains sont en bas; mais son esprit s'élève en haut avec les êtres qui parcourent une région supérieure; il atteint, et prend, par les inventions de l'art, les animaux qui ont des ailes. Des rets sont tendus par lui aux oiseaux, ses flèches les percent lorsqu'ils volent; les plus gourmands se laissent prendre aux appâts qu'il leur présente. N'avez-vous pas vu encore l'aigle qui se précipite sur sa proie, et qui se trouve arrêté dans des toiles disposées à terre. Ainsi ce qui s'élève s'abaisse, attiré par les appâts que l'homme apprête. Car Dieu a tout mis sous sa main, il lui a donné toutes les créatures pour son héritage, et lui a communiqué son autorité suprême. Ne dites donc pas : Que m'importent les êtres qui volent dans l'air ? car votre raison vous les a soumis

eux-mêmes. *Et aux reptiles qui rampent sur la terre.* Voyez-vous en quoi consiste le privilège d'avoir été fait à l'image de Dieu et est, sans doute, dans le pouvoir du commandement, dans la raison et dans l'intelligence de l'âme.

Et Dieu fit l'homme (Gen 1,27). Qu'est-ce donc que l'homme ? nous allons le définir d'après ce que nous lisons dans les Livres sacrés; car nous avons plus besoin d'emprunter des définitions étrangères, et d'introduire dans les raisonnements de la vérité les paroles d'une vaine philosophie. L'homme est l'ouvrage de Dieu, doué de raison, fait à l'image de son Créateur. Que ceux qui ont consumé bien des années dans l'étude d'une sagesse frivole, examinent si cette définition est défectueuse; pour nous, avançons, et continuons d'étudier les sens de l'Écriture dans ce qu'elle dit de la formation de l'homme ...

Et Dieu fit l'homme; il le fit à l'image de Dieu (Gen 1,27). Ne remarquez-vous point que Dieu n'exécute pas tout ce qu'il s'est proposé. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* La délibération renferme deux choses, à notre image et à notre ressemblance. La création n'en offre qu'une, à son image. Est-ce que Dieu changeant d'avis, exécute autrement qu'il n'a projeté : s'est-il repenti en créant ? ou bien peut-être serait-ce impuissance dans le Créateur, qui ne peut accomplir tout ce qu'il s'est proposé de faire ? ou encore, y aurait-il redondance dans les premières paroles, et l'addition du second mot serait-elle inutile, les deux signifiant absolument la même chose sans aucune différence ? Parmi toutes ces explications, quelle que soit celle qu'on adopte, elle ne peut que tourner au grand désavantage de l'Écriture. Si l'on prétend que l'addition à *notre ressemblance* est inutile, et que c'est dire deux fois la même chose, le mot est donc oiseux; et c'est blasphémer l'Écriture qui n'emploie jamais de mots oiseux. Les deux mots, à notre image et à notre ressemblance, sont donc nécessaires et ont chacun leur signification propre. Pourquoi donc, lorsque l'homme est créé, l'Écriture ne dit-elle pas que Dieu l'a fait à son image et à sa ressemblance, mais seulement à son image ? Que si l'on dit que le Créateur a été impuissant, c'est un discours aussi impie qu'absurde. Il n'y a pas moins d'impiété à dire qu'il s'est repenti de sa première résolution, et qu'il l'a rétractée comme l'ayant mal prise. Mais ni l'Ouvrier suprême n'est impuissant, ni le Dieu souverainement bon, qui connaît tout, ne peut se repentir, ne peut différer à remplir ses promesses, ni la sagesse par essence ne change d'avis; l'Écriture ne dit rien de semblable. Pourquoi donc le divin Moïse, dans la création de l'homme, dit-il seulement que Dieu le fit à son image, sans ajouter, et à sa ressemblance, quoique les deux mots aient été réunis dans la première délibération ?

La solution de la difficulté est facile, pour peu qu'on examine attentivement les choses. Être fait à l'image de Dieu, c'est un avantage qui nous est donné par notre nature, avantage qui a toujours été le même dès l'origine et qui le sera jusqu'à la fin. Être fait à sa ressemblance, tenait à notre volonté, et c'est nous qui devons l'accomplir par la suite. Ainsi, lorsque, dans la première délibération, Dieu disait : *Faisons l'homme à notre image*, il a ajouté *et à notre ressemblance*, annonçant qu'il nous donnerait une volonté libre, par laquelle nous pourrions devenir semblables à Dieu. Et nous le sommes déjà devenus, suivant l'oracle du Très-Haut; car plusieurs se sont déjà montrés et se montreront encore semblables à lui, quoique nous ne marchions pas tous vers le même but, mais que le plus grand nombre, par lâcheté, prenne une route contraire. Dans la création même de l'homme, l'Écriture dit seulement que Dieu le fit à son image, parce que c'est le seul privilège parfait et immuable qu'il ait mis dans la nature humaine : elle suprême et à sa ressemblance, parce que, sans doute, Dieu n'a ajouté cet avantage dans l'homme qu'en puissance, et qu'il avait besoin, pour le réduire à l'acte, de l'opération de la créature qui recevait de lui la volonté. Si donc, sans avoir dit d'abord dans sa délibération, et à notre ressemblance, Dieu nous eût accordé sur-le-champ de devenir semblables à lui, nous n'aurions pu par la suite nous procurer nous-mêmes cette insigne faveur par un heureux effet de notre libre arbitre, et en conséquence nous l'aurions possédée dans l'origine nécessairement. Mais qu'est-il arrivé ? lorsque nous avons passé du néant à l'être, ce que le Créateur avait mis dans notre nature, comme faisant partie de notre substance, et qui était parfait dès lors, nous l'avons possédé sur-le-champ, et on en a formé notre nom, sans doute l'avantage d'avoir été fait à l'image de Dieu : quant à ce qui n'a pas été perfectionné sur-le-champ en nous, ce qui n'a pas accompagné naturellement notre formation, mais ce qui devait être le fruit de notre volonté libre et agissante, je veux dire la ressemblance avec Dieu, nous ne l'avons pas encore, et notre nom ne pouvait pas en être composé. C'est avec dessein que le Créateur la laissée imparfaite; c'est afin que la pratique de la vertu vienne aussi de nous, que nous en ayons le mérite, et que nous en puissions recevoir la récompense; c'est afin que nous ne soyons pas comme des tableaux inanimés, qui, placés au hasard dans l'atelier d'un peintre, sont perfectionnés par lui, et ne contribuent en rien par eux-mêmes à leur beauté. Celui qui les contemple et qui les trouve parfaitement peints, loue avec raison et admire l'artiste; par ce qui est des couleurs en elles-mêmes ou de la toile sur laquelle

elles sont posées il n'en fait aucun cas. Afin donc que l'admiration fut aussi pour moi, et que je partageasse avec Dieu la louange d'une création parfaite, il m'a abandonné le soin de la ressemblance avec lui. J'ai donc en moi, et une raison intelligente, capable de faire le bien, comme l'annonce le privilège d'avoir été fait à l'image de Dieu; et l'exercice de cette même faculté, la pratique de la vertu, l'avantage de devenir semblable à Dieu par des moeurs pures et de bonnes oeuvres. Ainsi être fait à l'image de Dieu, est la source et le principe du bien, et ce qui a été mis sur-le-champ dans ma nature au moment même de ma création : être semblable à Dieu, c'est la perfection de l'homme, et ce que j'ai ajouté en moi par mes propres actions, par les soins et les peines que j'ai pris pour rendre toute ma vie vertueuse. Le Créateur ne devait donc point me gratifier d'abord, en me créant, de l'avantage d'être fait à sa ressemblance. Ecoutez les paroles mêmes de l'Evangile : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait; ressemblez-lui, parce qu'il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* (Mt 5,45 et 48). Vous voyez par où et pourquoi le Seigneur veut que vous soyez semblables à lui : parce qu'il *fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes*. Si vous ne détestez que le vice, si vous oubliez le mal qu'on vous a fait, si vous ne vous vengez pas de votre ennemi, si vous lui pardonnez du fond de votre coeur, si vous ne vous souvenez pas de la haine d'hier, si vous aimez vos frères, si vous êtes touché de leurs maux, vous êtes semblable à Dieu. Si vous êtes pour votre frère qui vous a offensé, tel qu'est Dieu pour vous pécheur qui lui résistez tous les jours, cette charité parfaite et cette tendresse pour votre prochain vous rendent semblable à Dieu. Ainsi vous êtes fait à son image, parce que vous êtes doué de raison; vous lui êtes semblable, parce que vous prenez la bonté. Prenez donc des entrailles de tendresse et de bonté (cf Col 3,12), afin de vous revêtir de Jésus Christ. C'est en prenant la bonté que vous vous revêtez de Jésus Christ : c'est vous identifiant, pour ainsi dire, avec le Fils de Dieu, que vous vous identifiez avec Dieu son Père. L'histoire de la formation de l'homme est donc une leçon qui nous apprend à bien régler notre vie. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. Qu'il tire le premier avantage de la création même, et le second de son propre travail; puisqu'il trouve dans sa volonté propre la faculté de devenir semblable à Dieu. Si Dieu, dès le commencement, vous eût fait à sa ressemblance, où serait votre mérite ? comment seriez-vous couronné ? si le Créateur eût tout donné à la nature, comment le royaume des cieux vous serait-il ouvert ? mais il lui a donné une partie, et il a laissé l'autre imparfaite, afin que vous perfectionnant vous-même, vous vous rendiez digne de la récompense divine. Comment donc prenons-nous la ressemblance avec Dieu ? c'est en pratiquant l'Evangile. Qu'est-ce que le christianisme, sinon une ressemblance avec Dieu autant que le permet la nature humaine ? Voulez-vous être vraiment chrétien; hâtez-vous de devenir semblable à Dieu ...

Continuons à expliquer ce qui regarde la création de notre espèce. *Dieu prit du limon de la terre et forma l'homme* (Gen 2,7). Dieu daigne former notre corps de sa propre main. Il n'emploie pas pour cet ouvrage le ministère d'un ange; il n'abandonne pas à la terre le soin de nous produire d'elle-même comme les cigales; il ne charge pas des puissances à ses ordres de faire telle ou telle partie; mais il nous travaille de sa propre main en prenant du limon de la terre. Si vous considérez la matière qui est employée, vous direz avec raison : Qu'est-ce que l'homme ? Si vous examinez l'Ouvrier qui opère, et si vous faites réflexion qu'il opère lui-même, vous vous écrierez sans balancer : Que l'homme est grand ! ...

Dieu prit du limon de la terre et forma l'homme. Quelques-uns ont cru qu'il fallait entendre du corps le mot *forma*, et le mot *fit* de l'âme : explication qui n'est peut-être pas hors de la vérité. En effet, après avoir dit : *Et Dieu fit l'homme*, l'Ecriture ajoute : *Et il le fit à l'image de Dieu*. Mais lorsqu'ensuite elle nous parle de la substance du corps et de sa construction, elle dit : *Il forma*. Le psalmiste nous apprend lui-même la différence des deux expressions : *Vos mains, dit-il, m'ont fait et m'ont formé* (Ps 118,73), Elles ont fait l'homme intérieur elles ont formé l'homme extérieur. L'un convient au limon, l'autre à ce qui a été fait à l'image de Dieu. Ainsi, la chair a été formée, l'âme a été faite. Après nous avoir entretenus de la substance de l'âme, l'Ecriture nous parle de la formation du corps.

On peut donner une autre explication à ce passage; comment cela ? on peut dire que l'Ecriture parle d'abord de la création en général, et ensuite de la manière dont chaque chose a été créée. Elle a dit plus haut qu'il a fait, sans s'arrêter à la manière dont il a fait; si elle eût dit simplement qu'il a fait, on aurait pu penser qu'il nous a faits comme les animaux sauvages et domestiques, comme l'herbe et les plantes. De peur donc que vous ne vous confondiez avec les bêtes féroces et avec les êtres inanimés, elle rapporte l'art particulier avec lequel Dieu vous a fait : *Dieu prit, dit-elle, du limon de la terre, et forma l'homme* de ses propres mains. Songez, ô homme,

comment vous avez été formé : réfléchissez sur la construction de votre nature. C'est la main de Dieu qui vous a fabriqué. Prenez donc garde que l'ouvrage formé par Dieu même ne soit souillé par le vice, ne soit corrompu par le péché; prenez garde de vous arracher par force à la main de Dieu qui vous conserve. Vous êtes un vase façonné de la main divine; glorifié celui qui vous a fait, et qui ne vous a fait que comme un instrument propre à sa gloire. Car tout ce monde entier est comme un livre écrit qui vous prêche la gloire de Dieu, qui, par ses beautés frappantes, vous annonce cette grandeur cachée et invisible, à vous qui êtes doué d'intelligence, pour vous faire connaître le Dieu de vérité. Ne perdez donc point le souvenir de ces réflexions ...

Dieu prit du limon de la terre, et forma l'homme. A ce mot de limon, apprenez à n'avoir que des sentiments modestes. n'ayez pas de grandes idées de vous-même. S'il vous survient des pensées propres à élever votre cœur, à le livrer aux enflures de la vaine gloire, ou parce que la fortune vous favorise, ou parce que vous avez quelques talons et quelques vertus, opposez sur-le-champ à ces pensées le souvenir de votre formation; rappelez-vous que vous n'êtes que poussière, la production de cette terre que vous foulez aux pieds. Si donc, vivant sur la terre, vous faites quelque chose de grand ou de médiocre, vous avez près de vous un mémoratif de votre bassesse. Si la colère vous trouble, parce que peut-être vous avez été outragé, parce que quelqu'un vous a reproché votre naissance; si vous êtes excité à lui renvoyer des reproches plus injurieux, jetez les yeux sur la terre, songez d'où vous êtes sorti; et votre colère sera bientôt apaisée. La réflexion vous fera comprendre sur-le-champ que celui qui vous a reproché votre naissance, loin de vous outrager, vous a honoré. Car enfin cet être obscur dont il vous reproche de tirer votre origine, quand ce seront un esclave, est toujours un homme animé : or, vous avez été proprement formé, vous êtes proprement composé d'une terre inanimée et insensible. C'est donc moins un outrage qui vous a été adressé, qu'un honneur qui vous a été rendu. Et si un mouvement charnel vous domine, vous engage à satisfaire les désirs de la concupiscence, tournez aussitôt les yeux vers la terre : rappelez-vous que, comme vous en êtes sorti, vous ne tarderez pas à y retourner; que ces passions brutales, cette chair qui vous sollicite, ces membres qui brûlent aujourd'hui d'une flamme impure, ne seront plus demain, que votre corps disparaîtra avec les désirs qui l'agitent. Ainsi la considération que la terre est notre mère, et les regards que nous portons sur elle, sont propres à nous affranchir de toutes ces passions furieuses qui nous tourmentent sans relâche, et dont il paraît si difficile de nous délivrer.

Dieu prit du limon de la terre. Si nous avons été formés du ciel, comme nous ne pouvons le regarder toujours, nous n'aurions pu nous souvenir sans cesse de notre nature : mais nous avons continuellement sous notre main et sous nos yeux l'élément qui nous rappelle notre bassesse et notre faiblesse. Le limon dont nous avons été formés, nos pieds le foulent, nos mains le touchent, nos yeux le voient, nous en sommes souillés à chaque instant. Quoi de plus et de plus infect que la terre et la boue dont vous avez été formé ? quoi de plus propre à vous inspirer des sentiments modestes et un mépris raisonnable de vous-même ? Lors donc que vous voyez quelqu'un qui a une grande idée de lui-même, revêtu d'habits somptueux sur lesquels flotte une longue chevelure artistement arrangée, portant au doigt une pierre précieuse et autour du cou un cercle d'or, assis sur une chaire d'or, avec une contenance fière et un langage imposant, faisant écarter la multitude par la foule d'esclaves, de parasites et de flatteurs qu'il traîne à sa suite paraissant dans la place publique, ou mille personnes le saluent, viennent au-devant de lui, l'accompagnement par honneur, lui rendent hommage de toutes les manières : lorsque vous voyez un magistrat précédé par un héraut qui l'annonce à haute voix et qui écarte le peuple lorsque vous voyez un homme prononcer contre ses semblables la confiscation des biens, l'exil, la mort; ne soyez pas frappé de ce que vous voyez, n'en soyez pas humilié, que tout ce faste ne vous étonne pas : songez que Dieu a formé l'homme en prenant du limon de la terre; et si ce que vous voyez dans l'homme est tout autre chose que de la terre, soyez saisi de crainte, soyez ravi d'admiration; mais si celui qui étale tout cet appareil n'est que boue et poussière, n'ayez que du mépris pour toute cette vaine apparence.

Dieu forma l'homme. Le seul mot *forma* annonce un certain art dont use l'Ouvrier suprême en créant l'homme. Est-ce le même art qu'emploient les artistes qui font des figures en argile, des statues en airain, ou quelque autre ouvrage, et qui ne peuvent imiter que la surface des choses : Par exemple, ils représentent un homme avec l'extérieur du courage et de la bravoure, ou de la crainte et de la lâcheté : ils donnent à une femme l'expression de l'amour, de la pudeur, ou de quelque autre passion naturelle à son sexe, que peut rendre un habile artiste. L'opération de Dieu est bien différente; pénétrant jusqu'à l'intérieur pour former le caractère original de l'homme, la vertu de la création a distribué au-dedans du corps des organes qui produisent en un moment une foule d'affections et de pensées diverses, qui se mêlent et se confondent pour tendre toutes à une même fin. Je voudrais avoir assez de temps pour vous expliquer dans le plus grand détail

toute la construction de l'homme. Vous auriez appris d'après vous-même quelle est la sagesse merveilleuse du Créateur et son intelligence souveraine. L'homme est en effet un petit monde, et c'est d'après de justes remarques qu'on l'a décoré de ce titre. Que de sciences, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ont consacré tous plus soins à l'étude de cet ouvrage admirable ! les considérations de la physique, les recherches de la médecine, les observations de la gymnastique sur chaque membre en particulier et sur le rapport de tous les membres entre eux, toutes ces sciences et arts se réunissent pour étudier et pour enseigner la formation de l'homme.

Quel discours pourroit développer avec exactitude tout ce que renferme cette seule parole : *Dieu forma* ? Vous connaissez, sans qu'il soit besoin que j'en parle, les objets extérieurs et visibles. Dieu vous a fait, comme vous voyez, avec une stature droite; il vous a donné cette conformation qui vous distingue de tout le reste des animaux. Pourquoi cela ? c'est qu'il devait ajouter des qualités actives qui tiennent essentiellement à cette forme, et qui en sont comme une dépendance nécessaire. La plupart des bêtes ne sont que des animaux paissants, et ont une conformation propre à leur destination naturelle. Telle est la brebis : comme elle est née pour vivre de pâturages, sa tête tournée en bas regarde le ventre et les organes des passions animales. Le bonheur des bêtes consiste à remplir leur ventre et à jouir des voluptés charnelles. La tête de l'homme, élevée au-dessus de toutes les autres parties du corps, s'élance en haut, afin qu'il regarde les choses d'en haut, avec lesquelles il a de l'affinité. Ne prenez donc pas des inclinations contraires à votre nature : ne soyez pas occupé des choses terrestres; ne vous penchez pas vers la terre; mais contemplez sans cesse les choses célestes, et regardez-vous comme dans un miroir, dans ce ciel pour lequel vous êtes destiné et oit vous devez vivre. La manière dont est conformé votre corps vous apprend pour quelle fin vous avez été créé. Ce n'est point pour ramper sur la terre comme les reptiles, que vous avez été formé droit, mais pour regarder le ciel et Dieu qui l'habite; ce n'est point pour courir après les voluptés brutales, mais pour mener une vie céleste dont vous avez l'intelligence.

C'est pour cela que *les yeux du sage ont été places dans sa tête* (Ec 1,14), dit le sage Ecclésiaste. Pourquoi les yeux n'ont-ils pas été placés dans les places intérieures du corps, mais dans la tête ? c'est afin qu'ils se portent en haut. Celui qui ne tourne pas ses regards vers les objets élevés, mais qui les abaisse aux objets terrestres, jette ses yeux en bas comme les reptiles, et se traîne comme eux sur la terre. Placée au-dessus des épaules, la tête domine sur tout le corps : elle n'est point enfoncée dans les épaules, qui en effaceraient la beauté; mais elle repose sur la longueur du cou comme sur un soutien convenable, et sur une espèce elle base mobile. Les yeux y sont attachés comme deux lampes brillantes. Un seul ne suffisait pas; il en fallait deux qui se prêtassent un mutuel secours, afin que si l'un venait, à manquer, ou eût du moins la ressource de l'autre. D'ailleurs, la faculté visuelle d'un seul est beaucoup plus faible; au lieu que cette même faculté sortant comme de deux sources et se réunissant, forme un ruisseau plus abondant et plus serré. Les rayons qui partent des deux entés des narines, s'y reposent en même temps, s'avancent en même temps, et, ne tardant pas à se réunir, ils se terminent en un faisceau de lumière qui a plus de vertu et de force. Les vieillards sont une preuve de ce que nous disons. Ils voient moins bien les objets qui sont proches, et beaucoup mieux ceux qui sont éloignés, parce que, sans doute, la faculté visuelle des deux organes, plus longtemps divisée, est plus faible d'abord; mais après la réunion, elle se fortifie, acquiert plus d'abondance et d'activité pour recueillir les objets visibles. La prunelle de l'oeil a plusieurs gardes qui la défendent. C'est une première membrane, qui en est la plus voisine, laquelle ne suffit point : elle ne doit pas être fort épaisse, autrement elle serait un obstacle à la vue; et ce qui couvre la prunelle devait être léger et diaphane. La première membrane est donc transparente, la seconde est déliée : l'une est la vitrée, l'autre la cornée; celle qui couvre est plus solide, celle qui est couverte est plus mince, pour ne pas empêcher le passage. Il en est une troisième, la chrystalloïde, aussi transparente, pour ne pas nuire à la transparence des deux autres. La paupière sert de rempart à l'oeil : elle en est l'enveloppe, la couverture, la maison, pour ainsi dire, et le domicile. La main aurait pu le couvrir et le défendre; mais avant quelle s'y fût portée, il eût été souvent exposé à recevoir quelque blessure; au lieu qu'il a près de lui sa défense et sa garde; et dès qu'il sent quelque objet qui peut lui nuire, il y oppose aussitôt son enveloppe. Aussi la prunelle de l'œil est-elle pour l'ordinaire à l'abri de tous les objets extérieurs qui pourraient l'incommoder, parce qu'elle repose tranquillement sous sa paupière comme sous une tente, et que presque seule de tous nos membres elle ne peut souffrir le moindre contact. Les paupières sont défendues par des poils ou cils qui sont des espèces de pointes. Pourquoi cela ? c'est afin que la paupière supérieure et la paupière inférieure puissent se fermer plus exactement, par le moyen de ces cils, qui sont comme des liens qui les unissent plus étroitement lorsqu'elles se rapprochent. Ces mêmes cils éloignent les petits animaux, et ne permettent pas la poussière de venir molester la prunelle, qui est si

délicate, si facile à être blessée par tous les objets qu'elle rencontre. Une autre défense est placée au-dessus des yeux, ce sont les poils des sourcils, qui, tracés en arc, font en même temps la beauté de l'oeil et sa sûreté. Les sourcils encore, par la place qu'ils occupent, sont propres à diriger la vue. La preuve de cela, c'est que lorsqu'on veut regarder quelque objet éloigné, on courbe la main et on la met au-dessus des sourcils. Et pourquoi le fait-on ? c'est afin qu'une partie de la faculté visuelle qui se porte en haut, ne se dissipe pas en vain et ne se perde pas dans la vaste étendue de l'air, mais que dirigée à-la-fois, et par le creux de la main, et par l'arc des sourcils, elle recueille plus exactement tout l'objet visible. Ainsi les sourcils placés au-dessus de l'oeil, en même temps qu'ils dirigent sa vue, arrêtent la sueur qui coule d'en-haut, l'empêchent de se répandre sur la prunelle et de nuire à sa force intuitive, sans compter qu'ils sont un rempart suffisant pour le garantir de toute injure du dehors. Quel vigneron peut enfermer aussi sûrement sa vigne, et l'environner d'un mur qui la mette à l'abri de toute insulte, comme l'Ouvrier suprême a fait l'arc des sourcils pour défendre l'orbe des yeux, traçant ces sourcils en demi-cercle, les étendant de l'une et l'autre part, et les réunissant à la naissance du nez, afin que la sueur qui coule du front n'incommode pas l'homme lorsqu'il travaille, et ne l'oblige pas de porter sans cesse la main à ses yeux pour essuyer l'eau qui les mouillerait, mais afin que cette eau coule d'elle-même des deux côtés le long des sourcils comme par ses canaux naturels, et que les yeux remplissent leur fonction sans que rien ne les inquiète.

Si nous voulions examiner en détail les autres membres de notre corps, expliquer et célébrer la sagesse du Très-Haut dans chacun d'eux, le jour ne pourvoit nous suffire. Considérez donc, d'après un seul membre, toutes les attentions de Dieu pour l'homme, et l'art infini du grand Ouvrier. Nous allons entreprendre un voyage indispensable; accompagnez-nous par vos prières, afin que de retour au plus tôt nous puissions continuer nos instructions, par la grâce de celui dont la bonté nous a créés, et a tout disposé pour notre avantage : à lui soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

FIN